

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

—

SESSION 2024

—

Version et Composition en langue hébraïque

RAPPORT DE JURY

Rapport de jury :
Concours Général des lycées et des métiers
Version et Composition en langue hébraïque 2024

Le jury

Madame Yaël Dagan, Inspectrice d'académie – Inspectrice pédagogique régionale d'hébreu,
Présidente du jury ;

Madame Naomi Fink, professeure agrégée d'hébreu, académie de Paris ;

Monsieur Bruno Rijobert, professeur agrégé d'hébreu, académie d'Aix-Marseille.

Généralités

21 candidats étaient inscrits à l'épreuve de *Version et composition en langue hébraïque* pour la session 2024 du Concours Général. Sur les 21 inscrits, 16 sont scolarisés dans 4 établissements privés d'Ile de France, 3 sont des élèves des lycées publics parisiens, et 1 candidat, résidant en Israël, a été préparé par le CNED. 12 candidats seulement se sont présentés le jour de l'épreuve. Le jury ne peut que regretter cette extrême concentration géographique des candidats et leur petit nombre. Il encourage les professeurs d'hébreu de toute la France et de l'étranger, établissements publics et privés confondus, à relever le défi que représente la préparation du concours général d'hébreu afin de permettre à davantage d'élèves d'y participer.

Sur les 12 copies corrigées, une copie s'est détachée par son excellente maîtrise de la langue et par la qualité de sa réflexion. Le jury a apprécié la richesse, la précision et la maturité manifestes dans le commentaire composé de la lauréate qui a démontré ses capacités à mener une argumentation claire et bien étayée à partir d'une lecture approfondie du texte et grâce à des références pertinentes. La version de cette lauréate est également d'une grande qualité, témoignant d'une parfaite compréhension du texte et utilisant un registre de langue adapté.

Deux autres copies ont fait preuve d'un travail sérieux et structuré, et d'une compréhension satisfaisante du texte, mais leur niveau d'expression n'était pas excellent ; nous leur avons attribué les 1^{er} et 2^{ème} accessits.

Les autres copies contenaient des versions témoignant d'une bonne compréhension, mais où le registre de langue, volontairement familier et parfois fautif, n'avait pas toujours été respecté. Nous rappelons que la traduction dans une autre langue n'a pas pour vocation de « corriger » le texte. Si l'auteur a décidé d'utiliser un langage défaillant, il l'a fait consciemment, et la tâche du traducteur est de trouver un moyen de rendre cet aspect dans la langue cible. Quant au commentaire composé, le

jury a constaté une grande difficulté de structuration et d'agencement entre les différentes parties du commentaire et surtout une maîtrise insuffisante de la langue, se manifestant par une fragilité morphosyntaxique.

Le commentaire est noté pour deux tiers de la note du concours général ; il faudrait donc que les professeurs qui préparent les élèves au concours général d'hébreu entraînent leurs élèves régulièrement à l'analyse de texte littéraire et à la rédaction.

Le texte

Le texte choisi est extrait d'une nouvelle intitulée נשארת שמחה (« rester contente »), publié en 1999 dans le recueil ילדה שחורה (*Une enfant noire*) de Sami Berdugo. Né en 1970 en Israël, Sami Berdugo a reçu de nombreux prix pour ses livres, où il donne la parole aux laissés pour compte, ces Israéliens vivant en marge de la société tant en raison de leur origine ethnique que par leur statut social. La nouvelle proposée à l'étude ici raconte le quotidien peu glorieux d'une adolescente habitant une ville de développement avec sa mère et son frère, tous deux souffrant de troubles mentaux.

Le commentaire composé

Le commentaire composé est un exercice qui vise à inciter le candidat à proposer une lecture certes personnelle, mais étayée du texte soumis à l'étude. Afin de guider le candidat, nous avons proposé six questions susceptibles de nourrir la réflexion. Cependant, il était précisé que les points proposés pour aider à l'analyse étaient facultatifs, et pouvaient être traités dans l'ordre qui convenait au candidat. Le travail attendu est donc un commentaire qui forme un tout cohérent, avec une progression qui reprend la structure classique : introduction, développement et conclusion. La maîtrise de la méthode du commentaire littéraire est, par conséquent, une des conditions importantes de réussite à l'épreuve.

Le commentaire doit allier fond et forme et montrer que le texte produit des effets sur le lecteur grâce à un ensemble de procédés littéraires (figures de style, registre de langue, champs lexicaux...). Le fond et la forme sont inséparables. En effet, il s'agit de montrer comment les procédés d'écriture, le style de l'auteur, mettent en lumière le sens du texte.

L'introduction doit comporter la présentation d'une problématique que le commentaire développe de manière construite et progressive, avec l'annonce d'un plan. Ici, grâce aux thématiques données et aux questions posées dans l'énoncé, il était assez aisé de trouver une problématique et de construire un plan cohérent permettant d'y répondre. Le développement doit correspondre au plan annoncé dans l'introduction, il doit être progressif et bien structuré de manière à répondre à la problématique.

La conclusion peut rappeler les étapes du développement et montrer que le candidat a répondu à la question posée. Il est possible également d'élargir la conclusion en faisant appel à la culture personnelle afin de créer un prolongement avec l'extrait étudié : parler d'un autre auteur, d'un autre texte, d'un événement historique, d'une peinture, d'un film en lien avec le texte étudié.

Quelques pistes pour l'analyse du texte

Shulamit, la narratrice, est une adolescente qui endosse le rôle de parent dans ses relations avec sa mère et son frère, car ces derniers souffrent d'un handicap mental qui les rend très démunis dans les interactions sociales et dans leur fonctionnement. La mère ne fait pas la cuisine ; c'est la fille ou la voisine qui s'en chargent. Autres signes de la maladie de la mère : elle mange de manière compulsive, en raison sans doute d'un effet indésirable de ses médicaments, et de ce fait souffre d'obésité. Elle néglige son apparence, son hygiène personnelle, et elle passe ses journées à errer à l'extérieur, à s'asseoir sur des bancs, à déranger ses voisins qui se moquent d'elle. Contrairement à la mère, le frère Coco se rend tous les jours au marché, pour exécuter des tâches rudimentaires en échange desquelles il reçoit des denrées alimentaires qui constituent l'essentiel de la nourriture du foyer. Shulamit s'occupe de sa mère et de son frère, elle surveille leur quotidien et les aide. On voit le renversement du rôle dans la phrase : בחושך של הבית הם מתנהגים יפה כמו ילדים קטנים. On imagine que Shulamit aurait pu avoir honte de sa famille, mais on découvre qu'elle les accepte, comme en témoigne la phrase suivante : «אני לא מנסה להשאיר אותה בבית, כולם מסביב מכירים אותה וזה כבר לא מפריע לי». Elle souligne également qu'elle ne se plaint jamais de son frère, et que de manière générale, elle est bienveillante à l'égard de sa mère et de son frère.

L'existence fragile de ces trois personnages est accentuée par l'extrême précarité matérielle qui se manifeste notamment dans leur alimentation, composée des restes du marché. Le lecteur apprend que la famille se nourrit de riz, d'œufs, de pommes de terre, de quelques fruits et légumes et de pain.

Le corps de la mère, son apparence, sont décrits de façon directe et concrète, ce qui peut provoquer chez le lecteur un sentiment de dégoût. La mère est obèse, négligée, mal vêtue et mal coiffée. Sa relation avec son fils est ambiguë. Chacun d'eux consomme régulièrement une grande quantité de médicaments. Tout cela décrit un environnement dominé par la déchéance du corps, le dégoût et la misère. Cependant, le commentaire de Shulamit va dans le sens de l'acceptation. Elle décrit cette réalité dure sans fard, mais en même temps, elle semble l'accepter volontairement. Or cette acceptation interroge : dans quelle mesure Shulamit est-elle libre de ses choix ? ici réside le cœur de la problématique.

Le registre de langue, nous l'avons déjà dit, est très familier, voire fautif. Il reproduit le parler des immigrés *mizrahim* des villes israéliennes de la périphérie. Le choix de ce registre est le moyen stylistique principal qui permet d'identifier les personnages dans leur milieu socioculturel.

Seule issue à la misère qui l'entoure, Shulamit imagine avant de s'endormir un homme providentiel qui viendrait l'extirper de son quotidien, et avec lequel elle fonderait une famille « normale ». Cet homme ne tiendrait même pas compte du risque de transmission héréditaire de la maladie familiale, et ils auraient des enfants ensemble. Croit-elle vraiment que cet homme existe ? Espère-t-elle sincèrement que cette éventualité se réalisera, ou ce rêve ne représente-il pas en creux sa véritable angoisse, de ne jamais rencontrer un homme qui acceptera de se marier avec elle à cause de son ascendance ?

Cette question plane également sur le titre, « rester contente ». Il est possible de le comprendre de manière ironique. Comment peut-elle « rester contente » dans un univers aussi contraignant et, a priori, sans espoir ? Néanmoins, Shulamit peut apparaître également comme une héroïne de la vie ordinaire, consciente du rôle qu'elle joue dans la vie de ses proches qui dépendent d'elle, ce qui procure à sa vie un vrai sens et la rend noble.

La version

Le passage à traduire ne présentait pas de difficultés particulières hormis le registre de langue familier et maladroit en hébreu qu'il fallait essayer de conserver en français en trouvant des équivalents adéquats. Ce respect du registre est important, car il fait partie intégrante de la personnalité de Shulamit, du milieu dans lequel elle évolue et il témoigne de son parcours de vie.

S'il était judicieux de rendre les propos de Shulamit dans un français familier et maladroit, en revanche, cela n'autorise pas les fautes d'orthographe en français, les fautes d'accord qui ont été sanctionnées. Les contresens (dire l'inverse de ce que dit le texte) sont également fortement pénalisés, sans parler des non-sens qui sont des phrases totalement incompréhensibles.

Voici une proposition de traduction :

J'aime ma chambre avec le lit qui est comme un refuge habituel pour moi, quoiqu'il arrive, à la fin de la journée, le lit me réchauffe toujours comme s'il me dit : « t'inquiète pas, ici personne viendra t'embêter ». C'est mon temps à moi qui n'a rien à voir avec maman et Coco. Ici je commence même à imaginer comment je rencontre un homme qui me sortira de là, et ensemble on ira fonder une famille à nous. Je pense beaucoup à ça. Après le mariage avec cet homme qui sera mon mari, j'habiterai ailleurs, et seulement des fois je reviendrai ici chez maman et Coco pour leur rendre visite, et ce mari à moi, à qui je pense, les connaîtra et il sera au courant de leurs troubles qui le dérangeront pas du tout et il sera indifférent à toute cette histoire et il s'inquiètera pas du tout que ça se transmette à nos enfants qui seront les petits-enfants de maman qu'elle connaîtra bien sûr et peut-être qu'elle sera un peu une amie pour eux. Et c'est comme ça que je m'endors vite dans mon lit sans pouvoir continuer dans la tête mes histoires imaginaires.